

Profitions-en pour le parcourir dans toute son étendue en étudiant les édifices et en rappelant les souvenirs que nous rencontrerons sur notre route¹.

II

La voie Sacrée depuis l'arc de Titus jusqu'au Forum. — Le temple de Vesta. — La demeure des vestales, *Atrium Vestæ*. — Les vestales et les religieuses chrétiennes. — La vue du Palatin.

D'ordinaire les visiteurs pénètrent dans le Forum par le temple de Castor, en face de l'église de Sainte-Marie-Libératrice. Ils se trouvent donc portés du premier coup au milieu de la place. Mais je crois que, pour en bien comprendre les dispositions, il vaut mieux y arriver peu à peu, et prendre le chemin que suivait ordinairement la foule. Transportons-nous donc d'abord à l'extrémité la plus lointaine. Je suppose que nous venions du Colisée et que nous longions le Palatin; nous trouvons devant nous une grande rue antique, qui a conservé ses larges dalles, sur laquelle roulent encore les voitures de la ville moderne. Elle monte droit devant elle, et gravit une rampe assez raide qui la mène sous l'arc de Titus. — Nous sommes sur la voie Sacrée.

Le parcours de la voie Sacrée a donné lieu, parmi les archéologues, à de grandes contestations. Il ne faut pas être surpris que la question soit obscure pour nous, puisque dans l'antiquité même, à ce qu'il paraît, elle n'était pas très claire. L'exemple de Pompéi montre que les rues alors ne portaient pas de plaques; le nom qu'on leur donnait ne se répandant que par l'usage, il pouvait y

1. On peut suivre toute l'étude que nous allons faire sur la carte qui représente le *plan du Forum* dans son état actuel.

avoir beaucoup d'incertitude dans la façon de les désigner. C'est ainsi que Varron et Festus nous disent que le peuple ne savait pas très bien ce qu'on devait appeler « la voie Sacrée ». Ils ajoutent pourtant que tout le monde s'accordait à donner ce nom au chemin qui menait du temple des Lares (près de l'arc de Titus) à celui de Vesta. Ce chemin, nous le connaissons parfaitement aujourd'hui, nous pouvons le parcourir dans toute sa longueur, et c'est un des plus grands services des dernières fouilles de nous l'avoir rendu tout entier.

Au sortir de l'arc de Titus, la rue tourne brusquement à droite et suit une vaste terrasse élevée de quelques marches au-dessus d'elle. C'est sur cette terrasse que l'empereur Hadrien avait bâti son temple de Vénus et de Rome, dont il reste de beaux débris¹. Après avoir dépassé l'église de Santa-Francesca-Romana, avec son clocher élégant, elle tourne à gauche, le long de la basilique de Constantin, dont elle est séparée par quelques bâtisses du moyen âge; puis elle passe devant le temple de Romulus (église de Saint-Cosme et Saint-Damien). Cet édifice, élevé par Maxence en l'honneur de son fils qu'il perdit jeune, était à moitié enterré sous les décombres; on l'a tout à fait dégagé; la porte a été descendue à sa place; des quatre colonnes de marbre cipollin qui ornaient les ailes de la façade, deux ont été relevées sur leur base; enfin le petit temple nous est rendu dans son élégance primitive. L'autre côté de la rue ne possède pas des monuments aussi importants et aussi bien conservés. Sur le premier rang, on y trouve quelques bases de statues: c'était sans doute un grand honneur, et qui devait être fort recherché, de placer son image le long

1. M. Laloux a publié une restauration de cet édifice dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de l'école de Rome.

d'un chemin aussi fréquenté du public; on était sûr ainsi d'être sous les yeux de tout le monde, et l'on avait plus de chance d'échapper à l'oubli. A côté de ces bases honoraires, on distingue les restes d'un exèdre, c'est-à-dire d'un de ces banes demi-circulaires, comme on en retrouve à Pompéi, où les oisifs venaient s'asseoir pour causer entre eux et regarder passer la foule¹. Au second rang, un peu derrière cette première ligne de monuments dont il reste peu de chose, les fouilles ont mis à découvert tout un ancien quartier composé de maisons serrées les unes contre les autres. Ce quartier a dû être très bouleversé dans l'antiquité même: sous les maisons qui ont été bâties les dernières, on trouve d'autres fondations qui suivent une direction différente. Ce sont les incendies, si fréquents à Rome, surtout dans le bas-fond du Forum, qui en ont si souvent changé l'aspect. M. Jordan pense qu'il a été entièrement remanié à l'époque d'Hadrien, quand cet empereur construisit son temple de Vénus et de Rome, qu'il tenait sans doute à bien entourer pour faire mieux ressortir son talent d'architecte.

Au lieu de continuer la rue que nous suivons jusqu'à l'endroit où elle débouche sur le Forum, détournons-nous un moment vers la gauche. A travers ce massif de maisons dont les fondations ont été remises au jour, dirigeons-nous vers le Palatin et l'église de Sainte-Marie-Libératrice. L'endroit où nous arrivons a joué un grand rôle dans l'histoire ancienne de Rome. C'est là que les premiers rois avaient établi le centre de la religion romaine avant que Tarquin le transportât sur le sommet du Capitole. La construction du temple de Jupiter marque une époque nouvelle dans la vie religieuse des

1. Voy., sur le Plan du Forum, n° 1.

Romains. La période qui l'avait précédée, et qu'on appelle quelquefois période de Numa, se faisait remarquer par des caractères différents: les rites alors étaient plus simples et les édifices moins somptueux; on n'élevait pas encore aux dieux de statues, et l'on se contentait, pour tout sacrifice, de leur offrir des gâteaux de farine salée. De cet âge primitif, il restait sous l'empire trois monuments que le temps avait respectés et qui étaient situés tout près les uns des autres; c'étaient le temple de Vesta, où brûlait le feu éternel; la *Regia*, c'est-à-dire la demeure du roi, qui, étant à la fois le chef religieux et le premier magistrat de la cité, devait habiter près du foyer public; enfin l'*Atrium Vestæ*, où résidaient les vestales qui aidaient le roi à remplir les fonctions du culte, comme dans la maison des particuliers les filles servaient les dieux à côté du père de famille. Voilà les trois monuments qu'il s'agissait de retrouver¹.

Le temple de Vesta fut découvert le premier, il y a quelques années. Après qu'on eut dégagé la basilique Julia, les ouvriers, en s'avancant un peu au delà du temple de Castor, rencontrèrent sur leur route un petit soubassement rond entièrement ruiné. Quoiqu'il eût fort chétive apparence, quelques archéologues n'hésitèrent pas à soutenir que sur ces fondements devait s'élever le fameux temple dont on faisait remonter l'origine jusqu'à Numa. Cette opinion fut alors très combattue. Aujourd'hui qu'on a découvert dans le voisinage la demeure des vestales, personne ne songe à la contester. S'il ne reste plus du vieux temple qu'un monceau de

1. Pour toutes les découvertes qui ont été faites de ce côté, je renvoie au travail de M. Lanciani, intitulé *Atrio di Vesta*, publié dans les *Notizie degli scavi* de 1883, et à celui de M. Jordan, dans le *Bulletino dell' istituto di corrispondenza archeologica* de mai 1884.

terre et quelques pierres éparses, ce n'est pas tout à fait la faute du temps. Le temps est moins habile que les hommes à ruiner les monuments anciens; et, parmi les hommes, les plus civilisés sont quelquefois pour eux les plus redoutables. « Les fouilles du seizième siècle, dit M. Lanciani, ont fait plus de mal aux antiquités que la barbarie du moyen âge. » En 1549, les archéologues, à la recherche de statues et d'objets précieux, découvrirent le temple de Vesta dont les débris s'étaient assez bien conservés sous les décombres, mais ils n'eurent rien de plus pressé que d'achever de le détruire. Ils enlevèrent, pour les édifices qu'ils construisaient, les revêtements de marbre, les frises, les colonnes, et jusqu'aux blocs de péperin qui servaient aux fondations; ils firent de la chaux avec les pierres qu'ils ne voulaient pas emporter; puis, la dévastation finie, ils recouvrirent de terre ce qui restait. Heureusement un savant de l'époque, Panvinio, avait pris auparavant un dessin de ces ruines. Ce dessin, rapproché de quelques bas-reliefs et de quelques monnaies sur lesquelles le temple de Vesta est figuré, permet d'en avoir quelque idée. Il est inutile de dire que le monument dont les gens du seizième siècle trouvèrent les débris, n'était pas celui qu'avait bâti Numa : en dix ou onze siècles, il avait dû être mis à neuf plus d'une fois; mais Ovide nous dit qu'en le reconstruisant, on le changeait le moins possible, et qu'on avait soin de lui conserver la même apparence¹. C'était un édifice rond, surmonté d'une petite coupole, que recouvraient des plaques de métal. Pour rendre compte de cette forme qu'on persistait à lui donner, les savants avaient imaginé des raisons très profondes. Il est rond, disaient-ils, parce qu'il doit être l'image de la terre, et qu'il faut se représenter

1. Ovide *Fast.*, vi, 267.

la terre comme une boule au centre de laquelle brûle le feu qui alimente tout :

Vesta eadem est quæ terra; subest vigil ignis utriusque.

Ces explications subtiles des grammairiens anciens sont abandonnées aujourd'hui, et l'on n'ose plus attribuer aux rudes paysans qui, six ou sept siècles avant notre ère, ont élevé le premier temple de Vesta, des intentions si raffinées. On suppose qu'ils le bâtirent sur le modèle des maisons qu'ils habitaient : probablement ils ne connaissaient pas d'autre façon de construire. Voilà pourquoi les monuments qui remontaient aux origines de Rome, par exemple la petite chaumière de Romulus, que l'on conservait avec tant de respect au Palatin, le temple des Pénates, sur les hauteurs de Vélie, celui d'Hercule Victorieux dans le *Forum boarium*, se ressemblaient entre eux. Tous reproduisaient la forme des cabanes rondes qui avaient été les premières demeures des populations italiques¹. Ces anciens édifices furent, dans la suite, très souvent réparés; toutes les fois qu'on les reconstruisait on les faisait plus riches : Ovide dit que le marbre y avait pris la place de ces joncs entrelacés qui formaient la muraille, et que leur toit de chaume était devenu un dôme d'airain²; mais, comme je le disais tout à l'heure, par une sorte d'instinct de conservation, qui est particulier à ce peuple, on leur avait laissé les mêmes dimensions, la même forme extérieure, et l'aspect général était resté semblable, en sorte qu'au milieu des splendeurs de l'empire ils semblaient conserver quelque souvenir et quelque image de la plus lointaine antiquité.

La demeure des vestales, comme on devait s'y atten-

1. Voy. Helbig, *Bull. dell' istit.*, 1878, 9. — 2. Ovide, *Fast.*, vi, 261.

dre, est située à quelques pas du temple qu'elles desservaient. Si, en 1876, on avait poussé les fouilles un peu plus loin, on l'aurait vite découverte, mais elles furent alors dirigées d'un autre côté, et ce n'est qu'après avoir mis au jour tout le parcours de la voie Sacrée, le long de la basilique de Constantin et jusqu'à l'arc de Titus, qu'on revint vers le temple de Vesta. Quelques coups de pioche suffirent pour faire apparaître les murs de la maison des vestales; grâce à l'activité avec laquelle le travail a été poussé, elle est tout à fait dégagée aujourd'hui. C'est sans contredit la découverte la plus importante qu'on ait faite en ces dernières années; et, si l'on excepte la basilique Julia, on n'avait pas encore trouvé de monument aussi considérable sur le Forum.

On y pénètre par une entrée latérale de peu d'apparence; mais, après avoir franchi quelques marches, on arrive dans une cour rectangulaire de 68 mètres de long sur 20 de large. Cette cour représente le péristyle des maisons ordinaires, mais dans des proportions tout à fait inusitées. Elle était entourée de vastes portiques que décoraient les statues des *vestales maximæ*, qui présidaient le collège. Ces statues étaient placées sur des bases qui contenaient des inscriptions pompeuses. M. Lanciani suppose qu'à l'époque où l'édifice était intact, il devait renfermer une centaine de ces monuments, mais le temps en a singulièrement diminué le nombre. Nous n'avons plus aujourd'hui que les fragments de dix-huit statues plus ou moins mutilées. Les piédestaux ont un peu mieux résisté. On en possédait déjà un certain nombre que les fouilles du seizième siècle avaient mis au jour¹; les derniers travaux en ont fait découvrir une

1. Les inscriptions que l'on connaissait avant les dernières fouilles ont été réunies dans le *Corp. insc. lat.*, VI, 2127-2145

vingtaine de nouveaux, dont quelques-uns sont parfaitement conservés. Ils portent des inscriptions qui nous apprennent beaucoup. On y voit de quelle considération jouissaient les vestales et à combien d'affaires elles étaient mêlées. C'était un si grand honneur de faire partie du collège, que Tibère, pour consoler la fille de Fonteius Agrippa, qui n'avait pas été choisie, crut devoir lui faire cadeau d'un million de sesterces¹. L'honneur en rejaillissait sur tous les proches; et, parmi les statues dont on a retrouvé des débris dans l'*Atrium Vestæ*, plusieurs étaient élevées par des parents qui se glorifiaient d'avoir une vestale dans leur famille. D'autres fois ce sont des obligés qui veulent témoigner leur reconnaissance à quelqu'une de ces prêtresses pour une faveur qu'ils en ont reçue, et la nature du bienfait nous montre jusqu'où s'étendait leur pouvoir. Nous ne sommes pas trop surpris de les voir contribuer à la nomination d'un bibliothécaire de l'empereur²; mais il y a des cas où leur intervention nous paraît assez surprenante. Comment sont-elles arrivées à procurer à quelqu'un un grade de tribun militaire? et quels bons offices ont-elles pu rendre à des centurions délégués par leurs camarades pour traiter à Rome les affaires de leur légion³?

Il n'est pas étonnant que la reconnaissance de toutes ces personnes s'exprime en des termes un peu hyperboliques. On doit sans doute rabattre un peu de tous les éloges qui sont prodigués aux vestales au bas de leurs statues, mais ils ont au moins l'avantage de nous faire connaître les qualités qu'on exigeait d'elles. On les loue surtout du zèle et de l'habileté qu'elles apportent à remplir leurs fonctions sacrées; on dit qu'elles veillent dé-

1. Tacit., *Ann.*, II, 86. — 2. *Corp. insc. lat.*, VI, 2131. — 3. Lanciani, n° 6.

votement nuit et jour au pied des autels des dieux, près du feu éternel, et que leurs prières contribuent à la prospérité de la république. Quelques-unes de ces vertus qu'on célèbre chez elles, la chasteté, la piété, la régularité, le dévouement à leurs devoirs, conviendraient à des chrétiennes, mais une chrétienne n'accepterait pas l'emphase et l'exagération de certains compliments. Elle rougirait qu'on dit d'elle « que, par sa dévotion et son honnêteté, elle dépasse toutes les femmes qui l'ont précédée », ou « que la divinité se l'était réservée et qu'elle l'avait choisie tout exprès pour la consacrer à son service ». Il faut croire que ceux qui donnaient ces louanges aux vestales étaient bien sûrs de ne pas leur déplaire; ce qui prouve que l'humilité n'était pas au nombre des vertus qu'elles se piquaient de posséder. On remarque qu'une d'elles est louée de ses connaissances merveilleuses, *doctrinæ mirabilis*. Nous savons en effet que le culte de Vesta était fort compliqué et que pour en accomplir exactement tous les rites on avait besoin d'une longue initiation. Les trente années pour lesquelles s'engageait une vestale se décomposaient en trois périodes égales : pendant la première, elle apprenait son service; elle passait la seconde à le pratiquer; la dernière était occupée à l'enseigner aux nouvelles venues. Aussi voit-on, sur l'un des piédestaux qu'on a retrouvés dans l'*Atrium Vestæ*, qu'une jeune prêtresse remercie une ancienne des bonnes leçons qu'elle lui a données. Un autre de ces monuments présente une particularité très remarquable : le nom de la vestale à laquelle il a été élevé est martelé avec tant de soin qu'on ne peut plus aujourd'hui le lire. Si l'on a pris le soin de l'effacer, c'est qu'évidemment elle semblait être devenue indigne de l'honneur qu'on lui avait fait, et l'idée vient aussitôt qu'elle avait dû commettre une de ces fautes

contre la chasteté qu'on punissait avec tant de rigueur. Cette opinion n'est pourtant pas la plus vraisemblable. Le monument est daté du consulat de Jovien et de Varronien, c'est-à-dire du moment où l'empereur Julien venait de mourir et où la lutte entre les deux religions était la plus violente. Si la grande vestale avait alors manqué à ses vœux, l'affaire aurait fait du bruit, et il se serait trouvé quelque indiscret pour nous la raconter. On est donc conduit à penser que la faute qu'on lui reprochait devait être d'une autre nature, et, comme le poète Prudence parle d'une vestale qui, précisément vers cette époque, se fit chrétienne¹, on a supposé que ce pouvait être la nôtre. Si la conjecture est vraie, on comprend la colère des dévotes de Vesta et le soin qu'elles ont pris de détruire le nom de la coupable.

La grande cour de l'*Atrium Vestæ* a été déblayée, et elle présente aujourd'hui l'aspect le plus curieux. On a rangé tous les fragments de statues que les fouilles ont fait découvrir le long des murailles, à l'endroit même où se dressaient les images des grandes vestales, quand l'édifice était intact. Grâce à ces débris, l'imagination peut aisément repeupler ce péristyle désert et rendre à ces vastes portiques leurs anciens habitants. Ces portraits qui nous restent des vestales, tout mutilés qu'ils sont, nous permettent de nous les figurer comme elles étaient, avec tous les détails de leur sévère et riche toilette. Nous revoyons leurs cheveux courts, entourés de l'*infula* d'où pendaient les bandelettes et qui forme une espèce de diadème sur leur tête, la corde qui serre leur tunique à la taille, et cette sorte de *bulla* ronde qui s'étale sur leur

1. Prud., *Peristeph.*, II, 527 :

Ædemque, Laurenti, tuam
Vestalis intrat Claudia.

poitrine comme la croix de nos religieuses. M. Lanciani fait remarquer que ce costume leur donne une apparence tout à fait monacale; il faut seulement reconnaître que leur demeure était bien plus somptueuse que nos couvents d'aujourd'hui. Souvenons-nous que la cour que nous visitons en ce moment, et qu'elles devaient beaucoup fréquenter, a 68 mètres de longueur sur 20 mètres de large. Quand on songe que la maison n'était habitée que pour six ou sept vestales, ces proportions ont lieu de surprendre; mais M. Jordan a trouvé un moyen fort ingénieux pour les expliquer. Il lui a semblé reconnaître à certains indices qu'une partie du péristyle avait été arrangée en bosquet, avec des arbres, des allées et des sièges de marbre. Cette disposition n'était pas seulement pour les vestales un agrément qui leur faisait trouver plus de charme au séjour de leur demeure, c'était vraiment pour elles une nécessité. N'oublions pas, nous dit M. Jordan, qu'elles appartenaient aux premières maisons de Rome; que les familles dont elles sortaient avaient coutume de passer la saison chaude dans les pays de montagne ou sur le bord de la mer; elles, au contraire, quand une fois elles avaient mis le pied dans l'*Atrium*, ne pouvaient pas beaucoup s'en éloigner. Les soins du culte les retenaient dans les environs du temple de Vesta et il leur fallait dire adieu à Tibur, à Préneste, à Tarente et à Baies. Dans les premiers temps, la réclusion était un peu moins dure pour elles : entre la *Nova via* et le Palatin, il y avait un bois sacré qu'on appelait *lucus Vestæ* et qui est mentionné par Cicéron¹. Mais il dut disparaître de bonne heure; bientôt dans ce quartier de Rome, qui devenait de plus en plus peuplé, aucune parcelle de terrain ne resta vide; les maisons se multi-

1. Cic., *De divin.*, I, 45.

pliant, l'air et le jour se firent plus rares, et les malheureuses vestales, obligées de vivre au milieu de cet entassement de murailles, cherchèrent à se procurer chez elles ce que le voisinage ne leur tournissait plus. C'est ainsi qu'on leur fit une demeure plus vaste, afin qu'il leur fût possible d'y respirer, et qu'on y planta un petit jardin pour mettre sous leurs yeux quelque verdure. Ce n'était pas grand'chose, mais en ce genre les anciens se contentaient de peu; et, à quelques pas des vestales, les maîtres du monde, établis au Palatin, n'étaient pas mieux partagés qu'elles. Un bosquet ne va guère sans une fontaine : aussi s'en trouve-t-il une dans l'*Atrium Vestæ*. C'est un bassin de 4^m,40 sur 4^m,10, qui est encore aujourd'hui revêtu de marbre à l'intérieur. On a été fort étonné de voir que, dans le bassin ou dans les environs, il ne se rencontre aucune trace d'un aqueduc qui pût y conduire l'eau, quand on voulait le remplir, mais M. Jordan a très bien rendu compte de cette particularité singulière. Festus nous dit que les vestales ne devaient user que d'eau de source entièrement pure, et qu'il leur était interdit de se servir de celle que des tuyaux amenaient du dehors¹. Il faut donc croire que, tous les matins, les nombreux esclaves attachés à la maison allaient chercher l'eau à quelque fontaine voisine et la versaient dans le bassin. Une conduite, qu'on a retrouvée, permettait de l'écouler dans un égout qui passait au-dessous de l'édifice.

Comme il arrive dans les maisons romaines, tous les salons et toutes les chambres étaient disposés autour de la cour. Selon l'usage, la salle de réception, ou *tablinum*, était placée au fond, en face du bassin. C'est une pièce vaste, et qui devait être très richement décorée; on

1. Festus, p. 158-160.

remarque seulement avec quelque surprise qu'elle n'est pas au milieu. Cette irrégularité ne peut s'expliquer que par les réparations qu'on a faites au monument à diverses époques, et qui ont dû en altérer l'ordonnance. Les autres pièces sont en ruine, et il est difficile de dire quelle en était la destination. Il semble pourtant qu'il y en avait qui ne devaient servir qu'aux travaux des vestales, par exemple à la confection de la *mola salsa*; d'autres étaient réservées à leur habitation particulière. Ce sont celles qui étaient rangées le long des portiques du côté du Palatin. Quelques-unes, qui sont un peu mieux conservées, possèdent encore des revêtements de marbres précieux, avec des frises de stuc qui n'ont pas perdu leurs brillantes couleurs. Pendant que je les parcourais en curieux, et que j'en admirais la richesse, il me revenait à la pensée un souvenir de la fameuse lutte entre Symmaque et saint Ambroise, à propos de l'autel de la Victoire. Symmaque attaquait avec amertume les dernières lois que les empereurs avaient faites contre les prêtres païens. Il plaignait surtout les vestales, il parlait avec émotion de ces nobles filles « qui ont consacré leur virginité au salut de l'État » et auxquelles on enlève les domaines dont on les avait dotées et le traitement que leur donnait le trésor public. Saint Ambroise, en lui répondant, insinuait que ces « nobles filles » ne méritaient pas tout à fait l'admiration que Symmaque témoignait pour elles. Il rappelait avec complaisance leurs privilèges, leur fortune, la considération dont elles étaient entourées et la large existence que l'État leur avait faite; et, malgré tous ces avantages, elles n'étaient que sept. « Voilà tout ce qu'ont pu réunir autour du temple de Vesta l'honneur de ces bandelettes dont leur tête est couverte, l'éclat de leurs vêtements de pourpre, cette litière dans laquelle on les porte, ce cor-

tège de serviteurs qui les environne, les immunités qu'on leur accorde, l'argent qu'on leur donne si libéralement, enfin le droit qu'elles ont de n'engager leur virginité que pour un certain nombre d'années! » A ces quelques grandes dames, comblées de tous les biens de la fortune, jouissant de tous les plaisirs de l'existence, il oppose les vierges chrétiennes, si simples, si humbles, et en même temps si nombreuses, qu'il appelle d'une belle expression *plebem pudoris*. « Elles n'ont pas de riches bandelettes, mais un voile grossier sur le front. Au lieu de relever leur beauté par les artifices de la parure, elles affectent la mise la plus simple. Ce qu'elles désirent, ce qu'elles cherchent, ce n'est pas le luxe et les agréments de la vie, c'est le jeûne et la pauvreté. » Il est sûr que le contraste devait être frappant entre les monastères chrétiens de cette époque et le couvent aristocratique des vestales. Il me semble qu'une visite à leur somptueuse maison, que les dernières fouilles nous ont rendue, et la vue de ces appartements dont il reste de si beaux débris peuvent servir de commentaire aux paroles de saint Ambroise.

Quittons enfin ce vaste et riche péristyle, qui nous a si longtemps retenus. Un escalier de vingt-six marches nous conduit à la hauteur d'une rue dont on peut suivre aujourd'hui le parcours depuis l'église de Sainte-Marie-Libératrice jusqu'aux environs de l'arc de Titus, et qui passe le long de l'*Atrium Vestæ*. On croit que c'est la *Nova via*, dont il est plus d'une fois question dans l'histoire romaine, et qui aboutissait à la porte du Palatin et au temple de Jupiter Stator. Il faut avouer que de ce côté la clôture de nos vestales n'était pas très rigoureuse, et que par les fenêtres, qui sont basses, l'ennemi pouvait aisément s'introduire chez elles. Quelques marches de plus nous amènent à de nouvelles chambres, dont il ne

reste guère que le pavé de mosaïques; il y en a qui devaient servir de salles de bain; on voit encore dans les murs les tuyaux de brique qui amenaient l'eau dans des baignoires de marbre. Au milieu de ces appartements, qui paraissent avoir été réparés grossièrement dans les dernières années de l'empire, on remarque le commencement d'un nouvel escalier, ce qui prouve que la demeure des vestales avait au moins deux étages.

C'est d'ici que nous saisissons le mieux l'aspect nouveau que les dernières fouilles ont donné à tout ce côté du Palatin. Ceux qui ne l'ont pas visité depuis deux ou trois ans auront grand'peine à le reconnaître. Jusqu'à ces derniers temps, le Palatin était séparé du Forum par une route poussiéreuse qui conduisait à l'entrée des jardins Farnèse. Puis, quand on avait passé sous la porte construite par Vignole, on s'élevait de terrasse en terrasse, à travers les arbres et les fleurs, jusqu'aux palais des Césars. Aujourd'hui tout est bouleversé. On a enlevé l'amas de débris et de terres rapportées qui recouvrait les maisons antiques, et tous ces débris, cachés depuis tant de siècles, ont été rendus au jour. Du haut en bas de la colline on n'aperçoit plus que des murs de pierre ou de brique de hauteur inégale et des maisons éventrées. Ce spectacle, je le crains bien, ne sera pas du goût de tout le monde: plus d'un artiste se plaindra peut-être des archéologues et leur reprochera durement d'avoir remplacé les jardins Farnèse, d'où l'on jouissait de si belles vues sur le *Campo Vaccino*, par quelque chose qui ressemble aux rues de Paris quand on est en train de les démolir. Il est sûr que l'archéologie a d'ordinaire peu de souci de la beauté, et que la vérité lui suffit; mais la vérité a bien son charme. S'il arrive que, lorsqu'on regarde le flanc du Palatin tel que les nouvelles fouilles l'ont fait, l'œil est d'abord dérouté par l'amoncellement

des ruines, au bout de quelque temps l'imagination fait son œuvre. Sur ces fondations informes, elle relève les édifices disparus, elle relie entre eux les pans de mur isolés, avec quelques débris elle reconstruit les maisons détruites et nous fait bientôt revoir ce quartier tel qu'il devait être vers la fin de l'empire.

Du spectacle curieux qu'elle nous donne, nous avons plus d'un renseignement à tirer. D'abord nous voyons une fois de plus combien les anciens tenaient peu aux grandes rues et aux larges places dont nos villes modernes ne peuvent plus se passer. Nous sommes ici au pied des palais impériaux, à quelques pas du Forum, c'est-à-dire au cœur de la grande cité, et pourtant nous n'avons devant les yeux qu'un amas de maisons qui grimpent le long de la colline, se serrant jusqu'à étouffer les unes contre les autres et ne laissant entre elles aucune place vide. Les deux rues qui les séparent et qui courent parallèlement sur le flanc du Palatin, la *Nova via*, dont je viens de parler, et le *Clivus Victoriae*, un peu plus haut, ne suffisaient pas pour donner à ce quartier l'air et le jour dont il aurait besoin. Elles n'ont pas su se défendre contre l'envahissement des maisons qui les bordent. Ces maisons ont peu à peu empiété sur la chaussée; après s'être rapprochées par la base, elles se sont réunies par le sommet, jetant d'un toit à l'autre, à travers la rue, des arceaux qui devaient soutenir des appartements aériens; en sorte qu'avec le temps la *Nova via* et le *Clivus Victoriae* sont devenus d'obscurs coupe-gorges. Je me dis, en les parcourant, que c'est sans doute dans quelque rue semblable que, du temps de Sylla, Sextus Roscius fut tué le soir par des assassins, quand il revenait de dîner, *occiditur ad balneas palatinas rediens a cena*¹.

1. Cicéron, *Pro Rosc. Amer.* 7.

L'autre observation que me suggère la vue du quartier nouveau a rapport au palais des Césars. Autrefois, quand on n'y pouvait pénétrer que par l'entrée de Vignole, que ces grands débris étaient séparés du Forum par des champs et des murailles, nous avions l'idée, en les visitant, d'une demeure entièrement isolée et bien close. C'est bien ainsi que l'imagination se représente d'ordinaire les palais des rois. Nous nous trompions pourtant; les nouvelles fouilles nous le montrent avec évidence. La maison de Caligula, c'est-à-dire du plus soupçonneux peut-être des Césars, touche presque aux autres maisons de la colline. De là un escalier encore à peu près intact descend au milieu du *Clivus Victoriæ*; puis, du *Clivus*, il se continue jusqu'à la *Nova via* qui, nous le savons, touchait au Forum; de cette manière, on pouvait monter directement, en quelques minutes, de la voie Sacrée à la maison du prince. Il n'y a donc rien là qui ressemble aux demeures de ces despotes de l'Orient, telles que nous les dépeint Hérodote, avec leurs enceintes multipliées et les camps retranchés qui les défendent. Rien n'isole des autres maisons celles d'Auguste et de Tibère; ils habitent au milieu de tout le monde, et ne sont pas séparés du reste des Romains par des fossés et des murailles. Ils l'ont fait exprès pour laisser croire qu'ils sont des citoyens comme les autres, pour persuader aux gens qui jugent sur les apparences, — c'est le grand nombre, — qu'il ne faut pas prendre les Césars pour des rois, et que sous leur domination Rome est toujours une cité libre¹.

Ainsi, des trois monuments qui rappellent le plus ancien culte de Rome, nous en possédons deux, le temple

1. Sénèque, après Tibère, appelle encore Rome *libera civitas* (*De ben.*, II, 12).

où brûlait le feu sacré et la demeure des vestales. Il ne reste plus à découvrir que le troisième, la *Regia*, c'est-à-dire la résidence du grand pontife, qu'habita Jules-César. Faut-il croire, avec M. Lanciani, que la *Regia* a disparu longtemps avant la ruine de l'empire, ou doit-on soupçonner, avec M. Jordan, qu'on la retrouvera sous l'église de Sainte-Marie-Libératrice? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

III

Le Forum des rois et de la république. — Emplacement du *comitium* et de la curie. — La première tribune aux harangues. — Les boutiques vieilles et les boutiques nouvelles. — Construction des basiliques.

Nous sommes sur la limite du Forum. Celui qui visite la demeure des vestales le voit à quelques pas de lui, et il est sans doute impatient de le parcourir. Je veux pourtant le retenir un moment encore sur le seuil. Il faut, autant que possible, lui éviter quelques mécomptes et l'empêcher d'y chercher ce qu'il n'y trouverait pas.

Ce Forum que nous allons visiter, n'oublions pas d'abord que c'est celui de l'empire. La plupart des monuments de l'époque des rois ou des temps glorieux de la république, que nous souhaiterions tant connaître, n'y sont plus; il a été si souvent reconstruit et remanié, il a tant de fois changé d'apparence, que ces anciens souvenirs n'y ont laissé que fort peu de traces. Ils n'existent pour nous que dans les textes des écrivains anciens qui nous en parlent; mais ces textes, quoique obscurs et rares, ont été interprétés avec tant de sagacité par une critique savante qu'on peut aujourd'hui, sans trop de